

tres choses; nous n'avons pas les fonds nécessaires à la construction d'un laboratoire à la station agronomique où il serait doublement utile.

M. HANSON: Combien y a-t-il d'employés à peu près et quelle est la dépense annuelle? Et maintenant que le cul-doré et le ver du bourgeon sont disparus, de quoi s'occupe-t-on au laboratoire?

L'hon. M. MOTHERWELL: Le liparis cul-doré s'attaque aux pommes.

M. HANSON: Le ministre n'a pas prêté attention à ce que je lui disais. Maintenant que le liparis cul-doré est disparu et que le ver du bourgeon de l'épinette a cessé ses ravages, quelles sont les fonctions du laboratoire? A quel genre de recherche se livre-t-il? Quel est le nombre des employés et quelle a été la dépense?

L'hon. M. MOTHERWELL: Nous ne sommes jamais en peine lorsqu'il s'agit de trouver des insectes autour de nous. Lorsque nous nous serons débarrassé du liparis cul-doré, ce sera, j'en suis sûr, le tour d'un autre liparis ou d'un autre insecte.

M. HANSON: Cela peut être une réponse.

M. CAMPBELL: Je remarque qu'en 1922 la dépense de ce chef n'a été que de \$182,000. L'an dernier, elle a atteint \$214,000. Le ministre peut-il nous éclairer sur ce sujet?

L'hon. M. MOTHERWELL: C'est parce que les insectes causaient plus de dégâts par tout le Dominion, pour ainsi dire. Il y a eu plusieurs années consécutives de grande sécheresse dans l'Ouest — c'est-à-dire dans la partie méridionale — ce qui a porté plusieurs régions à ce préoccuper davantage de ces fléaux. Les dégâts causés par le ver du bourgeon, le cul-doré et la sauterelle ont fait surgir maintes demandes nouvelles, de même qu'aujourd'hui la rouille et d'autres maladies fongueuses nous obligent à agrandir le champ de nos recherches, et c'est pour répondre à ces demandes qu'il est nécessaire de dépenser plus d'argent qu'autrefois. Je me demande si nous n'aurions pas dû augmenter le crédit cette année; cependant, nous l'avons maintenu au même chiffre, espérant que nous pourrions nous tirer d'affaire avec ce montant-là.

M. MILLAR: Le crédit destiné à combattre la rouille est-il compris sous cette rubrique?

L'hon. M. MOTHERWELL: Le crédit se divise en deux; une partie a trait aux maladies cryptogamiques, l'autre aux maladies causées par des insectes. Ces dernières relè-

vent de M. Gibson, tandis que c'est le docteur Gossow qui s'occupe des premières, y compris la rouille. Le principal travail accompli sous la surveillance du docteur Gussow est la certification des pommes de terre de semence. Un grand nombre d'inspecteurs exécutent cette besogne qui a pris beaucoup d'importance, principalement dans les Provinces maritimes. Il y a deux inspections à faire durant la période de croissance, une autre après l'extraction et une de plus avant la certification. La pomme de terre certifiée vaut à peu près la moitié plus que la marchande.

Mon honorable ami (M. Millar) s'intéresse plus particulièrement aux études relatives à la rouille. Le service fédéral qui dirige M. Gussow s'est occupé de ces sortes de travaux de concert avec les autorités des collègues d'agriculture de Winnipeg et de Saskatoon. Outre les serres servant aux travaux à faire au dedans, le gouvernement provincial fournit le terrain dont il est besoin pour les essais et pour l'ensemencement du grain, tandis que nous fournissons le personnel. Nous avons accompli une certaine somme de travail et, ainsi que l'a fait observer le chef de l'opposition, nous avons, dans une certaine mesure, agi de concert avec l'autorité américaine en ce qui regarde les études sur la rouille. Nos voisins s'intéressent à ces études tout autant que nous-mêmes, sinon davantage. Il y a aussi communauté d'action entre les provinces et le personnel fédéral. Ce n'est peut-être pas la meilleure manière de s'y prendre, vu que les exigences des provinces font parfois obstacle à notre travail. Tout compte fait, cependant, je crois que nous avons, au cours des dix dernières années, obtenu plus de renseignements au sujet de la rouille qu'il ne s'en était recueilli avant cela en toute autre partie de l'univers. Les découvertes que l'on a faites dans ce domaine au cours des huit ou dix dernières années surpassent en importance tous les résultats des études antérieures.

Toutefois, il va falloir hâter le travail si l'on veut que la génération actuelle en recueille le fruit, car il reste encore beaucoup à apprendre. À la station agronomique du Dakota, il s'est fait une précieuse découverte relativement au blé "kota"; mais comme ce grain ne résiste pas à toutes les variétés de rouille et qu'on ne sait pas encore au juste si, du point de vue de la minoterie, il réunit les qualités qui font que notre blé est recherché en Angleterre, il reste beaucoup à faire pour découvrir un blé possédant toutes les caractéristiques du grain parfait. Le "kota" ne provient pas du croisement; c'est un blé russe que l'on a obtenu au moyen de la sélection faite à la main. On n'en sait qu'assez peu de chose; mais la rouille cause de si grands ra-